Convivialité en Flandre

www.convivialiteenflandre.org

À Bruxelles
« Le Beau est partout »

15 mars 2018

FeliXart Museum

En 1969, Felix De Boeck (1898-1995) est invité à exposer ses oeuvres à l'occasion de l'inauguration de la maison communale de Drogenbos, commune néerlandophone dans la périphérie sud de Bruxelles. Suivent plusieurs donations du peintre à la commune flamande, qui s'engage à ériger un musée sur les terres offertes par l'artiste.

La première pierre en est posée en 1994 en présence du peintre, qui ne verra cependant pas la réalisation terminée et inaugurée deux années plus tard.

Ce musée, qui permettait de réaliser le rêve de Felix De Boeck en donnant asile et accessibilité à l'ensemble de sa production, lui fut donc d'abord entièrement dédié.

Trois phases successives de gestion, l'obtention du label « musée agréé », puis, plus tard, l'ouverture du musée à toute la génération des avant-gardistes dont De Boeck faisait partie, ont permis la mutation progressive de cet établissement mono-thématique, un peu difficile d'accès, au musée à vocation régionale de 2009.

Et l'évolution conduit encore à un projet de plus grande envergure : **associer la politique muséale à une activité liée au patrimoine et à l'écologie**, rendant ainsi hommage au peintre paysan qu'était Felix De Boeck. Ceci inclut à partir de 2012 la restauration de la ferme à destination du grand public.

C'est cette double politique artistique et patrimoniale qui est symbolisée dans le grand *X* du nom *FeliXart museum*.

Depuis 2011, se développe une activité de recherche scientifique, notamment autour des archives du peintre. De nombreuses expositions temporaires s'articulent avec la collection permanente, contribuant à faire connaître l'œuvre variée de Felix De Boeck. Une politique de prêt de longue durée est également mise en place, liée à la reconnaissance du musée, permettant la présence de ses œuvres dans les plus grands musées de Flandre.

De nos jours, il s'agit d'un musée thématique privilégiant le modernisme, l'avant-garde et l'abstraction, dont Felix De Boeck demeure le pivot d'inspiration, mais dont les expositions temporaires rendent justice à ses contemporains et suiveurs[1] et **explorent largement l'œuvre de jeunes artistes vivants.**

I – Exposition *Liens constructivistes Nord-Sud*

◆ *Émergence de l'avant-garde*

Le tout début du XXe siècle est le théâtre d'une révolution dans le domaine des arts plastiques où un foisonnement de nouveaux mouvements se succède à un rythme effréné, avec des divergences de point de vue mais un besoin commun de remettre en question l'approche traditionnelle de l'art.

***De Stijl* ouvre la marche aux Pays-bas en 1917**, avec Piet Mondrian comme principal chef de file. En Belgique, le modernisme se développe lentement. Ce sont les conférences du propagandiste de *De Stijl*, Theo Van Doesburg, données en 1920 à Anvers et Bruxelles qui sont décisives pour le développement de *La Plastique pure*, variante belge de l'avant-garde, qui se différencie pourtant assez vite du courant d'origine, en utilisant une palette plus riche et des compositions plus dynamiques.

◆ *La Plastique pure*

Jozef Peeters, initiateur des conférences de 1920, artiste mais surtout promoteur et organisateur, homologue flamand de Theo Van Doesburg, fonde le ***Cercle d'Art moderne*** (*Kring Moderne Kunst*) dès 1918 et défend l'art « communautaire » dont le rôle est d'émanciper le peuple. Il est aussi à l'origine des trois *Congrès de l'art moderne* de Bruxelles et Anvers de 1920 à 1922. Ceux-ci sont doublés d'expositions accueillant des artistes internationaux prestigieux (Archipenko, Klee, Schwitters par exemple).

Avec l'aide de **Michel Seuphor**, Jozej Peeters place l'avant-garde belge au niveau international grâce à la revue ***Het Overzicht*** (*Le Panorama*), initialement revue militante flamingante mais, à partir de 1922, une publication mensuelle largement illustrée, parmi les plus renommées de l'art abstrait belge. À Bruxelles, c'est ***7 arts*** qui joue le même rôle en français.

[1] Karel Maes, Maurice Carlier, Paul Joostens, Paul Van Hoeydonck, Jan Yoors, Michel Seuphor, Guy Baekelmans, Werner Cuvelier, Victor Delhez, Luc Peire : combien parmi eux évoquent pour nous des images de leur œuvre ?

◆ *Liens nord-sud*

En 1924, le peintre avant-gardiste néerlandais **Wobbe Alkema** lit un numéro de la revue *Het Overzicht* et décide de rencontrer Jozef Peeters à Anvers puis Felix De Boeck à Drogenbos (voyage depuis Groningen qu'il fait à vélo, soit 375 km et retour !). Ayant peu d'affinités avec *De Stijl*, Wobbe Alkema se sent plus proche des artistes belges. C'est le point de départ de nombreux échanges.

Jozef Peeters dans son atelier et sa *Composition*, 1921

Wobbe Alkema chez Jozef Peeters et sa *Composition avec triangles bleus*, 1924

C'est alors un imprimeur de Groningen qui devient membre du groupe *De Ploeg* (*L'équipe*) et met son talent professionnel au service de deux nouvelles revues, en créant un graphisme de style abstrait géométrique.

En 1925, lorsque Michel Seuphor s'installe définitivement à Paris, l'aventure de la revue *Het Overzicht* se termine, suivie par une autre, plus radicale *De Driehoek* (*Le Triangle*).

Mais le mouvement moderniste s'essouffle et s'éteint après le crash boursier de 1929.

◆ *La renaissance de l'abstraction*

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, l'art abstrait connaît un nouvel essor, et ce, au niveau mondial. De nouveaux courants apparaissent – comme CoBrA – mais on redécouvre aussi les avant-gardistes pionniers d'avant guerre.

Ils reçoivent quelques honneurs, notamment avec l'exposition *Les premiers abstraits en Belgique. Hommage aux pionniers*, organisée à Anvers, et où l'ancien réseau revit pendant un court laps de temps.

◆ *Un objectif présent*

Après que *De Stijl* a fêté son centenaire l'année dernière, cette exposition, co-organisée avec le *Museum Belvedere* (Heerenveen, Pays-Bas) souhaite reconstituer la chronologie du mouvement afin de mieux évaluer la richesse des interactions nord-sud, et diriger les projecteurs sur des artistes d'avant-garde dont la production est mal connue, voire sous-estimée.

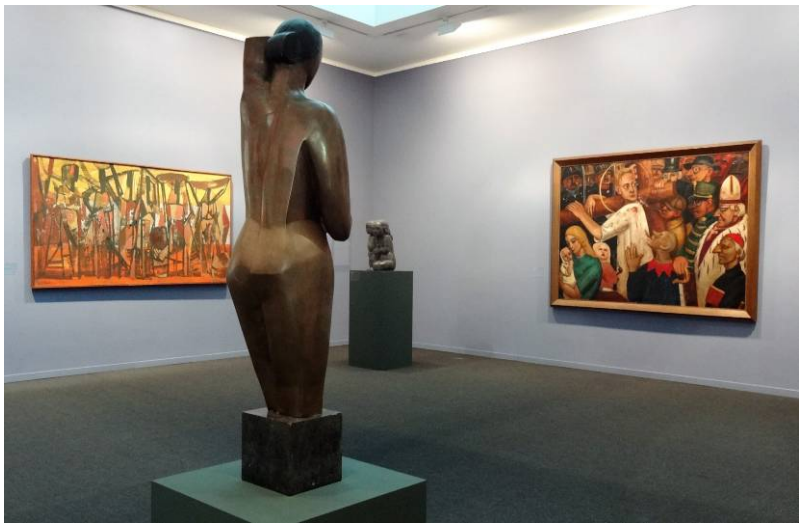
II – Œuvres majeures de l'Entre-deux-guerres

En raison de la fermeture du Musée des Beaux-Arts d'Anvers pour travaux de rénovation, le *FeliXart Museum* accueille depuis 2011 une vingtaine d'œuvres, exceptionnelles et moins connues, de la collection anversoise des années 1920-1950. Après avoir été longtemps présentées dans deux salles dédiées, elles intègrent aujourd'hui l'exposition temporaire *Liens constructivistes Nord-Sud.* Elles offrent un regard sur l'art de l'entre-deux-guerres, entre abstraction et expressionnisme.

◆ *Cubisme et expressionnisme*

Deux bronze d'**Ossip Zadkine** sont d'inspiration cubiste et aussi influencées par l'art primitif**,** le *Torse de femme* (1929) et *Pomona* (1932).

Le sculpteur **Oscar Jespers** est montré sous plusieurs facettes avec *L'homme au pull-over* (1917) qui représente son frère Floris et dénote l'influence de Rik Wouters, puis avec l'étonnant *Manteau* (1922) mâtiné d'influence Art déco, et enfin l'expressionnisme de *Frère et sœur* (1934) sculpté en taille directe.



Floris Jespers, *Femmes africaines sur fond orange*, 1952
Ossip Zadkine, *Pomona*, 1932 – Oscar Jespers, *Frère et sœur*, 1934 – Prosper De Troyer, *Crucifixion*, 1937

Du côté de la peinture, **Floris Jespers**, dont la *Suzanne et les vieillards* (1927) orne l'affiche, crée son propre style expressionniste et sera plus tard très influencé par la culture africaine : *Femmes africaines sur fond orange* (1952).

Sur des thèmes plus inspirés par la religion et le mysticisme, **Prosper De Troyer** est représenté par une *Crucifixion* (1937) plutôt expressionniste et **Paul Joostens** par la *Madone du Nord* (1930) qui donne une réelle impression de relief.

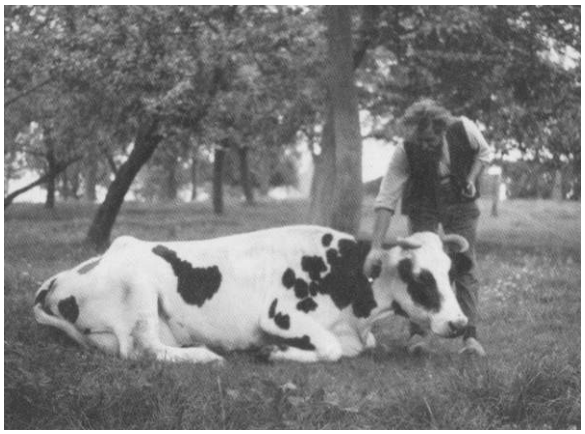
◆ *L'abstraction*

Appartenant au musée d'Anvers et présentés au sein de l'exposition temporaire : *Composition* (1921) de **Jozef Peeters,** *Abstraction* (1920) de **Felix de Boeck** et deux tableaux de **Victor Servranckx** : *Opus 20* (1922) qui est construit sur des superpositions de formes évoquant un collage et *Le domaine de l'eau* (1927) qui mêle des éléments organiques et des formes géométriques et joue sur les matières en créant un effet surréaliste.

Des œuvres de Marthe Donas, Jan Kiemenij, Jules Schmalzigaug et Edmond Van Dooren complètent ce dépôt. Tous ces artistes ont traversé le temps et se sont inscrits dans divers courants dont un seul est présenté ici.

III – Felix De Boeck (1898-1995) ou « L'émotion mesurée »

◆ *Fermier et pionnier avant-gardiste*



Né à Drogenbos dans la ferme de ses parents, Felix De Boeck les y aidera d'abord, puis consacrera l'essentiel de son temps aux travaux de la ferme après leur mort. Toute sa longue vie (98 ans), il réserve la semaine au métier de fermier et tous les dimanches à son art et traverse tous les courants artistiques.

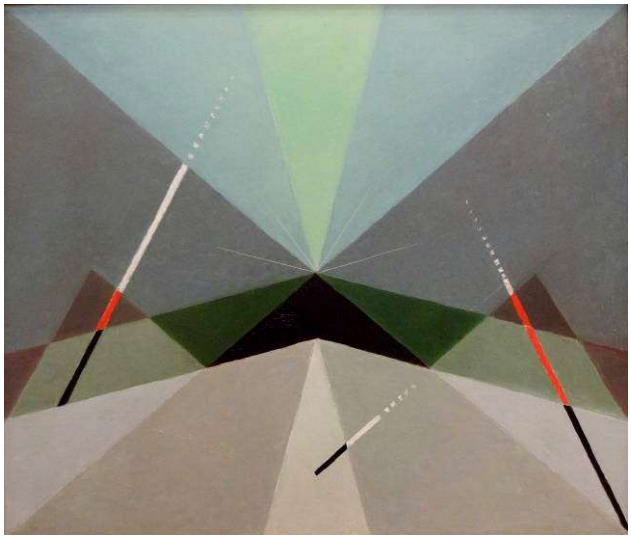
Enfant, il est formé sur place aux bases du dessin, chaque dimanche, par l'aquafortiste Pol Craps, puis par le peintre Louis Thévenet qui le convainc de passer à la couleur. **Felix De Boeck est cependant essentiellement autodidacte.**

En l'espace de moins de 10 ans, et grâce à de nombreuses rencontres qui l'ont influencé, il quitte la tradition de ses premières natures mortes pour rejoindre l'avant-garde de l'abstraction, en passant par des oeuvres post-impressionnistes, fauves, expressionnistes et futuristes, avec aussi un intérêt tout particulier pour les dessins de Van Gogh sur les lettres à Théo.

À l'âge de vingt-et-un ans (1919), le décès de son frère après sa captivité pendant la guerre est **un traumatisme qu'il dépassera grâce à son art**, en peignant des visages déformés et des masques terrifiants, première base de son oeuvre abstraite.

Meules, 1918,
huile sur aggloméré

Masque, 1920,
huile sur carton



Matin, abstraction géométrique, 1920

◆ *La Plastique pure et après*

Influencé par les idées de *De Stijl* après avoir écouté Theo van Doesburg, il devient alors, avec **Jozef Peeters** et **Victor Servranckx** notamment, l'un des représentants les plus importants de la ***Plastique pure***, variante belge du néoplasticisme hollandais. Ses

compositions abstraites sont d'abord le fruit d'une stylisation extrême, mais il réintègre ensuite assez vite des éléments de construction susceptibles de suggérer des paysages ou la nature (alignements, profondeur, lumière). Ce sont des paysages abstraits où il utilise des figures géométriques construites en lien avec un point central lumineux et rayonnant, les nuances de couleurs traduisant différents états d'âme. Ensuite, ce sont des animaux stylisés qui surgiront de cette abstraction.

Le taureau, 1923, huile sur carton

Tout en continuant à participer activement au mouvement avant-gardiste belge et aux trois *Congrès d'Art moderne* d'Anvers et Bruges, il a l'occasion d'exposer et d'être publié dans les revues spécialisées ***Het Overzicht*** (*Le Panorama*) et son pendant francophone ***7 Arts***.

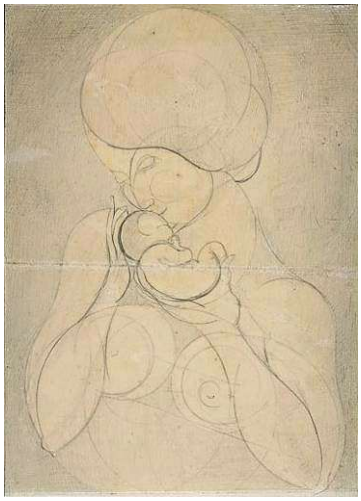
Mais le mouvement s'essouffle progressivement à partir de 1925, supplanté par la percée de l'expressionnisme et du surréalisme.

À ce moment, Felix De Boeck traverse **une nouvelle période dramatique** avec la perte de ses parents et le décès précoce de trois enfants. À nouveau, pendant une dizaine d'années jusque 1934, l'art en sublimera le tragique avec des œuvres très fortes, une série de compositions circulaires et lignes tranchantes créant une géométrie figurative empreinte tour à tour de révolte et de douceur.

Masque d'une mère mourante, 1925, huile sur carton

En même temps la technique évolue : alors qu'auparavant il dessinait en premier, il fixe maintenant d'abord les couleurs sur la toile puis grave les cercles et les lignes dans la couleur. Ce choix a aussi l'avantage de lui permettre la réalisation d'une toile sur la seule durée d'un dimanche, son unité de temps pour créer.

Suivront **une période d'œuvres intimes sereines et poétiques** inspirées par la naissance, la maternité, la nature, puis une série de portraits et d'autoportraits de face, expressions d'un regard qui nous fixe comme surgi d'un néant coloré.



Esquisse d'une *Maternité*

Ensuite se développe (de 1936 à 1942) une évolution où **la main tient la première place** à l'avant-plan dans des compositions aux perspectives très profondes, en plongée,

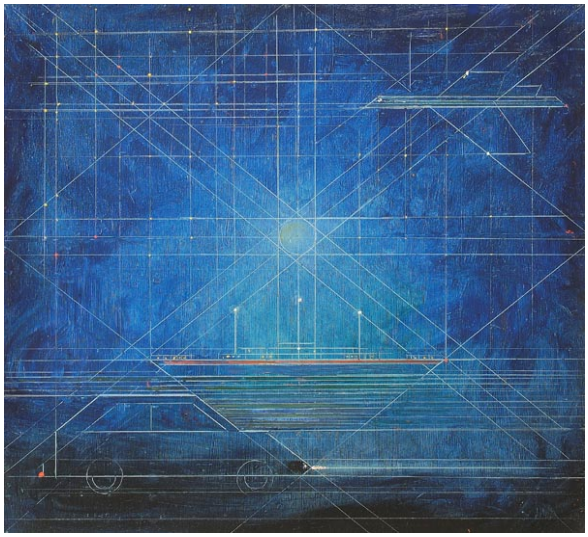
rejetant le reste du corps très loin en arrière et plus flou. Une iconographie chrétienne et une expression mystique animent ces œuvres dont la subtilité ne peut guère se goûter que face à l'œuvre même. Le main surgit de l'ombre et finit par s'ouvrir vers la lumière alors que le corps se devine seulement. ***Le Triptyque du Travail*** (1942-1944) et la série ***Le Don de Soi*** (1942, mais reprise aussi jusque dans les années 80) sont à cet égard tout à fait exemplaires.

Semer, 1943

Le Don de soi, 1942

◆ *Retour à l'abstraction*

Dans les années 50, l'artiste peint **des paysages minimalistes à la frontière entre figuration et abstraction**, à la source lumineuse décentrée au sein d'une construction géométrique claire. Puis il fait l'expérience de la peinture fluorescente, notamment dans une série de **portraits de Vincent Van Gogh**. Il revient ensuite à l'abstraction pure et continue à peindre diverses séries (comme *Crépuscule*).



Lumières nocturnes, terre, eau, air, 1950

Avec la fin des années 50 commence la notoriété de Felix De Boeck comme pionnier de l'abstraction belge et membre du mouvement *La plastique pure*. **La première grande exposition qui lui est dédiée n'est pourtant organisée qu'en 1981 par les Musées royaux des Beaux-arts de Belgique sous le titre *Point et Cercle*.**

Ses toutes dernières œuvres portent des titres symboliques ***Le début et la fin*** (1989) et ***Espace*** (1993) : structure géométrique rigide présentée comme l'équilibre entre idéalisme symbolique et figuration mystique, avec plusieurs sources lumineuses sur un fond dégradé.

En guise de conclusion, citons quelques mots extraits du site Internet du *FeliXart museum : **Le contraste entre la composition géométrique et la sensibilité des sujets** abordés par Felix De Boeck peut être considéré comme l'une des caractéristiques majeures de l'œuvre du peintre.* » D'où cette expression : ***« émotion mesurée »***[2].

Espace, 1993, huile sur triplex

[2] Il est impossible de rendre justice à la qualité de la palette colorée de Felix de Boeck et à la subtilité de ses créations sur ce document et c'est une vraie frustration…

Bruxelles : L'Îlot Sacré

◆ *Un rappel de son histoire*

L'ensemble formé par la rue des Bouchers, la Petite rue des Bouchers, la rue des Dominicains et la rue d'Une Personne, ainsi que les impasses Schuddeveld et de la Fidélité, sont une portion d'une partie ancienne de la Ville de Bruxelles, baptisée « Îlot Sacré » par le bourgmestre Lucien Cooremans (1956-1975).

Situé à proximité de l'ancienne Grande Boucherie, il abritait autrefois des abattoirs installés au fond des impasses. Des médecins réclamèrent la fermeture de ces exploitations vers 1830 pour des raisons d'insalubrité.

L'ensemble formé par ces rues appartient à une partie très ancienne du tissu urbain bruxellois caractérisé par un bâti très dense et un réseau de voiries étroites, de passages et d'impasses. Une structure héritée de l'époque médiévale où le tracé de plusieurs rues conservait le souvenir d'éléments préexistants, tels un chemin ou un ruisseau.

L'analyse comparative des cartes anciennes indique que le tracé de la rue des Bouchers, Petite rue des Bouchers et rue des Dominicains reste inchangé depuis 1550. Une première structuration de l'espace public survient à l'occasion de la reconstruction de la ville suite au bombardement de 1695. Les impasses n'apparaissent pas avant le XVIIIe siècle. Des modifications de l'alignement des rues interviennent au XIXe siècle, en même temps que la construction des Galeries Royales Saint-Hubert.

Au début des années 1950, Bruxelles se prépare à accueillir l'Exposition Universelle de 1958. Pour cela, les dirigeants de l'époque souhaitent moderniser le centre-ville afin de faciliter la circulation et le flux des visiteurs autour de la Grand-Place.

La rue des Bouchers, la rue des Dominicains et leurs bâtiments doivent disparaître. Le bourgmestre de la Ville, Lucien Cooremans s'y oppose et lance alors un projet afin de créer des « îlots » pour prohiber toute construction moderniste et conserver les façades existantes.

Ce projet aboutit et un Arrêté Royal du 24 août 1960 oblige à utiliser les matériaux d'origine en cas de rénovation. Les enseignes doivent respecter des normes au niveau de l'affichage et de l'éclairage de leur vitrine.

◆ *Quelques rues de L'Îlot Sacré*

- **La rue des Bouchers** : au Moyen-Âge, cette rue était celle des charcutiers et des tripiers. C'est dans cette rue que se situe le restaurant *Aux Armes de Bruxelles*.

La rue des Bouchers avec les enseignes des restaurants *Léon de Bruxelles* et *Aux Armes de Bruxelles*

- **La Petite rue des Bouchers** : c'est dans cette rue que se trouve l'impasse Schuddeveld avec le Théâtre de Toone.
- **La rue des Dominicains** : elle tient son nom des pères Dominicains qui y avaient au XVIIIe siècle leur potager.
- **La rue de la Fourche** : en 1830 au café *À l'Aigle d'*Or le 28 septembre, les bruxellois ont entendu la seconde version de *La Brabançonne* chantée par François Van Campenhout.

L'histoire de "La Brabançonne"

Septembre 1830 : la révolution belge bat son plein. Des soldats se réunissent au café de l'Aigle d'Or, rue de la Fourche, à Bruxelles. Un jeune acteur français au théâtre de la Monnaie, connu sous le nom de **Jenneval**, va se mettre à réciter des vers qu'il a composés ; c'est la première version de *La Brabançonne*.

En 1860, le Premier ministre de l'époque, Charles Rogier, transforme le texte afin de favoriser la réconciliation avec les Pays-Bas. La musique sera elle aussi modifiée.

En 1921, une circulaire du ministère de l'Intérieur décrète que seule la quatrième et dernière strophe de *La Brabançonne* fait office d'hymne national officiel.

Ce n'est qu'en 1938 qu'une version officielle en néerlandais sera instituée.

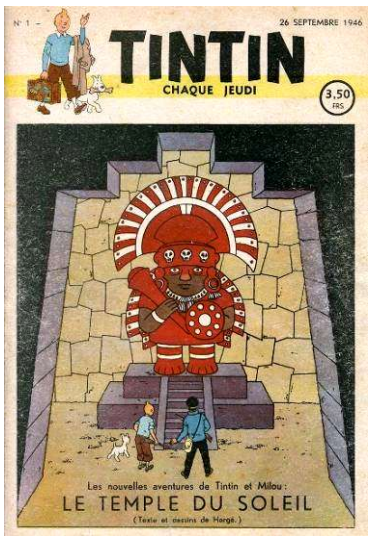
- **La rue Grétry**, au XIXe siècle, est un lieu de divertissement.

◆ *Le réaménagement de L'Îlot Sacré*

Geoffroy Coomans de Brachène, Échevin de l'Urbanisme et du Patrimoine : *Le réaménagement des voiries de l'Îlot Sacré a été réalisé dans le périmètre de protection de la zone UNESCO autour de la Grand-Place par la mise en place d'un revêtement de qualité, plus à même d'accueillir les nombreux citoyens, touristes et chalands. Trop longtemps laissé à la merci du racolage et des infractions urbanistiques en tout genre, il s'agissait de redonner à l'îlot Sacré son caractère authentique et ses lettres de noblesse.*

Bruxelles en bande dessinée

Bruxelles peut se vanter d'être la capitale mondiale de ce 9ème art.
Tintin est le premier à naître ici en 1929 sous le crayon d'Hergé. *Spirou*, le premier journal de bande dessinée belge, est apparu en 1938, puis *Le Journal de Tintin* en 1946. Ces deux magazines révèlent les dessinateurs locaux et font alors rayonner Bruxelles dans le monde de la bande dessinée.



Au début des années 1990, pour réhabiliter certains quartiers et masquer des murs défraîchis, la ville, le Centre belge de la bande dessinée et une association locale décident de peindre **des fresques géantes reprenant leurs héros de bande dessinée**. Aujourd'hui, ce sont plus d'une cinquantaine d'illustrations qui sont disséminées sur les façades bruxelloises. Elles ne sont pas placées au hasard mais répondent souvent à l'architecture et/ou s'adaptent au nom de la rue ou du quartier par un petit clin d'œil.

Des plaques de rues indiquent le nom de la rue en français et en flamand et des plaques blanches ajoutent le nom de personnages de bande dessinée. Depuis 2006 en effet, près de 84 rues de la capitale ont deux noms reconnus par les services postaux et administratifs : le nom historique et le nom qui relève de l'univers de la B.D.

- ***Quelques rencontres***

Le missionnaire **Odilon Verjus** de passage à Bruxelles prête sa grosse main généreuse à Joséphine Baker pour l'aider à faire le mur sous le regard inquiet du jeune novice Laurent de Boismenu. **Laurent Verron** a intégré le relief du mur à la fresque. À l'arrière-plan, le palais de justice de Bruxelles, avec sa coupole comme elle était avant la guerre de 40, correspond exactement à l'époque où se déroule l'histoire, les années 30.

Laurent Verron,
Le missionnaire *Odilon Verjus*

Frank Pé, *Broussaille*

Philippe Geluck, *Le Chat*

C'est main dans la main que ***Broussaille*** et son amie ont décidé de se promener dans les rues de Bruxelles. Broussaille apparaît pour la première fois dans la revue Spirou où il entraîne ses lecteurs de découvertes en aventures. C'est **Frank Pé**, un inconditionnel de la nature, qui dessine cette série ainsi que la série Zoo.

Un chat costumé qui se maçonne lui-même sur une façade aveugle ! ***Le Chat*** est apparu pour la première fois dans le journal *Le Soir* le 22 mars 1983. Ce chat humoristico-philosophique qui s'adresse directement au lecteur est une trouvaille de **Philippe Geluck.**

Un vent sournois emporte le chapeau et la pipe du **commissaire Bourdon**. Cela inspire au chien un numéro de cirque qui, distrayant le journaliste ***Ric Hochet***, risque de lui faire rater son reportage sur la solidité des gouttières bruxelloises.

Le dessinateur **Tibet**, alias Gilbert Gascard (1931-2010), et le scénariste **André-Paul Duchâteau** leur préparent des énigmes.

Tibet et Duchâteau,
Ric Hochet

◆ *Et aussi du street art*

Grafs ou calligraphie, tags, pochoirs et stickers les « *art streeters* » bruxellois sont les acteurs de l'expression d'une Bruxelles en constante mutation. Ils s'exposent dans l'espace public, au regard de tous.

Jef Aérosol, *Sitting boy*

Mauro Carrera, *Culture Saves Lives*, dédicacé à tous ceux qui trouvent la force dans leur lutte

HMI, artiste ayant réalisé cette façade pour les 30 ans du hip-hop belge : *Manneken Peace*

Ralf König, une véritable référence dans le monde de la BD LGBT, réalise ici une fresque murale de 7 mètres.

FERNAND LÉGER : le Beau est partout

- ***L'exposition***

Fernand Léger (1881–1955)
voyait de la beauté
dans la vie de tous les jours.

« Il n'y a pas le beau, catalogué, hiérarchisé. Le Beau est partout, dans l'ordre d'une batterie de casseroles, sur le mur blanc d'une cuisine, aussi bien que dans un musée.[3] *»*

Face au musée, rue Baron Horta : fresque inspirée de l'œuvre de Fernand Léger par *Farm Prod*, collectif d'artistes belges et français

Les paysages urbains et ceux traversés de véhicules et de machines sont son environnement de prédilection. Avant de devenir peintre, il était apprenti architecte, de sorte qu'il a gardé une relation particulière avec l'architecture. Il partage la fascination des poètes d'avant-garde pour les nouvelles formes de communication visuelle comme la publicité et la typographie. Cubiste, tubiste[4], réaliste non figuratif, abstrait, Fernand Léger a traversé toute la grande aventure de l'art moderne au xxe siècle. Son art est basé sur le contraste équilibré des couleurs et des formes, qu'il a développé à une échelle monumentale. La quête de modernité est au cœur de sa pensée et de son esthétique.

Embrassant son parcours dans sa diversité, **l'exposition rétrospective *Fernand Léger, Le Beau est partout*,** éclaire sous un jour inédit la manière dont l'artiste réinvente la peinture en puisant au spectacle du monde et en s'ouvrant aux autres arts.

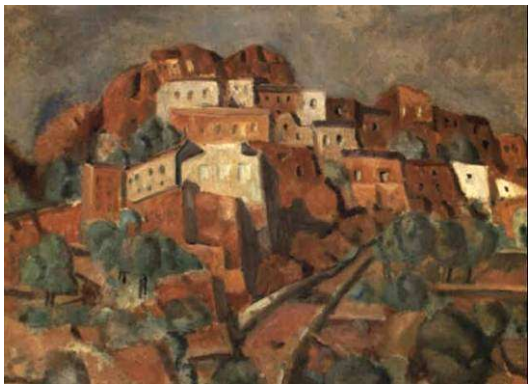
Robert Doisneau,
Portrait de Fernand Léger entouré de ses œuvres, 1954

Mosaïque sur un mur de la ferme du peintre à Lisores, dans le Pays d'Auge

[3] In *L'Esthétique de la machine, l'ordre géométrique et le vrai*, 1923. Extrait de l'essai *Fonctions de la peinture, pp. 105-106.*
[4] Dans le « tubisme », les volumes géométriques sont déboîtés et rendent l'image dynamique.

Né en 1881 en Normandie, le jeune Fernand Léger préfère le dessin à l'étude. En 1900, il s'installe à Paris, dans le quartier de Montparnasse, et fréquente les académies de peinture. Il rencontre Blaise Cendrars, Robert Delaunay ou encore Marc Chagall.
Bien que marqué par la rétrospective Cézanne de 1907, il s'en émancipe grâce à une recherche poussée du dynamisme entre les volumes, formes, couleurs et lignes.

« Sans Cézanne je me demande parfois ce que serait la peinture actuelle. Pendant une très longue période, j'ai travaillé avec son œuvre. Je n'en finissais pas de l'explorer et de le découvrir. Cézanne m'a appris l'amour des formes et des volumes, il m'a fait me concentrer sur le dessin. »



Village corse au soleil couchant, 1905

La couseuse,
la mère de l'artiste, 1910

Le pont du remorqueur, 1920

Fernand Léger est-il cubiste ?
Sa participation historique à ce mouvement fondateur de l'art moderne est incontestable. En 1909, il peint sa première toile cubiste, se rapproche des frères Duchamp et du groupe de la Section d'Or (ou Groupe de Puteaux).

Contemporaine des recherches du cubisme « analytique », privilégiant les bruns et les gris, la ***Noce*** (à gauche) déroute la critique par ses contrastes colorés : Léger mène ici sa « bataille de la couleur ».

Par sa palette, ***La femme en bleue*** (à droite) se distingue de la monochromie des toiles de Braque et de Picasso.

Il participe à de nombreuses expositions, dont le *Salon des artistes indépendants* où il expose en 1911 ses *Nus dans la forêt* (ci-contre) et celui de New York en 1913.Tout en s'impliquant dans ce mouvement, il se montre très tôt soucieux de se démarquer et se distingue du cubisme de Picasso et de Braque par une recherche systématique de contrastes de forme.

Le critique d'art Louis Vauxcelles avance, ironiquement, le mot « Tubisme » pour décrire sa peinture, **Picasso aura ce commentaire** : *Voilà un garçon qui apporte quelque chose de nouveau, puisqu'on ne lui donne pas le même nom qu'à nous*.

La roulante, 1916

Glissement vers l'abstraction

À partir de 1913, le peintre se concentre sur des recherches formelles radicales : les sujets encore traditionnels (personnages, paysages, natures mortes) sont violemment décomposés. Dispersé en autant d'éclats, le motif perd en lisibilité ce qu'il gagne en volume et en dynamisme. Ce glissement vers l'abstraction est brusquement interrompu par la mobilisation et l'expérience tragique de la Première Guerre mondiale.

Entre 1914 et 1918, Fernand Léger est sur le front. Il est durablement marqué par son expérience de brancardier qui le place au cœur même des souffrances des combattants.

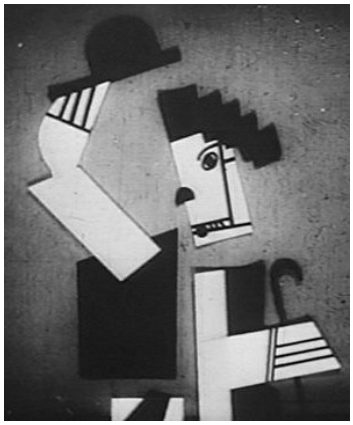
La vie moderne

Quand il reprend les pinceaux, ces tableaux traduisent plastiquement la puissance de la machine, sa perfection, son efficacité, et disent la violence de la vie moderne sans en faire l'apologie.

Les disques dans la ville, 1920

L'image mobile

Dans les années 1920, le peintre se lance dans une nouvelle aventure esthétique, prônant un nouveau réalisme orienté vers l'image de la ville moderne et du machinisme. Il s'associe à des expériences cinématographiques d'avant-garde (*Le Ballet mécanique, L'Inhumaine*), adhère au purisme et participe au retour à l'ordre classique défendu par les modernes.



Charlot présente *Le Ballet mécanique*, 1924, détail

Les grands formats

Dans les années 1930, Léger prend part aux entreprises artistiques conduites pour le Front populaire. Pour lui, l'artiste a un rôle à jouer dans la société : celui de concilier la modernité à l'esprit populaire. À l'occasion de l'exposition internationale de 1937, il réalise une grande décoration murale pour le palais de la Découverte.

Transport des forces, 1937, 10 m x 5 m

Léger inspiré par l'Amérique et l'Amérique inspirée par Léger

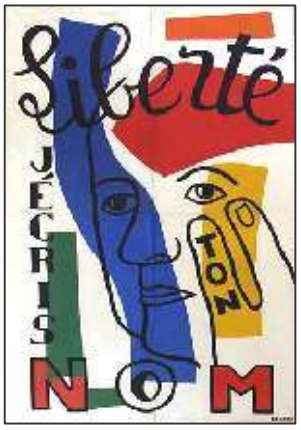
Pendant l'Occupation, Léger s'installe aux États-Unis où il retrouve d'autres artistes exilés (Breton, Duchamp, Chagall, Mondrian). La modernité de New York lui inspire ses dernières grandes compositions. Il exerce une puissante influence sur l'art américain. Des artistes de la génération du *Pop Art* américain s'y réfèrent directement.

Étude pour le Musée d'Art Moderne, New York City, 1938

Les grands plongeurs noirs, 1944

Roy Lichtenstein, *Trompe l'œil avec la tête de Fernand Léger et un pinceau*, 1973

Léger s'intéresse au cirque, à la ville, à l'art décoratif, à la céramique, au vitrail



De g. à dr. *Le Cirque, lithographie - Céramique émaillée - Détail du vitrail à Audincourt - Illustration du poème d'Eluard*

Nos sources et pour aller plus loin

Musée FeliXart

- *FeliXart Museum, Okv, 2013, Gent*
- Dossier de presse de l'exposition *Liens constructivistes Nord-Sud, 2018*
- Site Internet du *FeliXart Museum* : www.felixart.org

Bruxelles, capitale de la Bande dessinée

- Sur l'Îlot Sacré : http://www.ilotsacre.be/site/fr/curiosites/rues_principales.htm
- Sur la Bande dessinée murale : https://visit.brussels/fr/article/Les-murs-de-la-promenade-BD-en-detail
- Site Internet du *Centre Belge de la bande dessinée* : https://www.cbbd.be

Exposition Fernand Léger, Le Beau est partout (Dossier de Presse et dossier pédagogique)

- http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Leger/ENS-leger.html
- https://www.centrepompidou-metz.fr/sites/default/files/issuu/web_dp-leger-fr.pdf

Anne Mohr-Leupert et Monique Vyers pour *Convivialité en Flandre* – 15 mars 2018